

Adel MECHERI

L'Affaire Elstein

(Suite et Fin)



Adel Mecheri

L'Affaire Elstein (suite et fin)

© Adel Mecheri, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0961-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement au lecteur : Ce roman, *L’Affaire Elstein (Suite et fin)*, est une œuvre de fiction. Il constitue la suite du roman *L’Affaire Elstein*, précédemment publié aux éditions Librinova (France). Toute ressemblance avec des faits, des institutions ou des personnes existantes ne saurait être que fortuite. Les personnages et les événements décrits sont imaginaires. La fiction, cependant, n’interdit pas la réflexion. Dans un monde où les véritables centres d’influence se dissimulent parfois derrière des façades respectables, où le pouvoir avance masqué et où l’information circule sous surveillance, il appartient à chacun de conserver son esprit critique. L’auteur décline toute interprétation qui dépasserait le cadre romanesque de cette œuvre de fiction. Il ne saurait toutefois empêcher le lecteur de s’interroger.

Rappel au lecteur

Après l'arrestation de Jonathan Elstein, l'une de ses proches collaboratrices, Clara Marchand,

fut à son tour arrêtée.

Longtemps considérée comme sa confidente et son exécutante, Clara jouait un rôle central dans l'organisation des rencontres clandestines qui se déroulaient — dans la résidence new-yorkaise d'Elstein ou sur île privée que Jonathan avait acquise loin, très loin des lois de son pays—. Des adolescentes mineures y étaient amenées pour satisfaire les désirs d'hommes puissants : responsables politiques, dirigeants influents ou milliardaires en quête de plaisirs interdits.

Contre toute attente, le procès de Clara Marchand ne se conclut pas par une longue peine de prison.

Les autorités américaines décidèrent finalement de l'expulser vers la France, son pays d'origine.

À son arrivée, l'accueil fut glacial. Pour éviter le scandale médiatique et prévenir tout risque d'agression, les autorités la placèrent sous surveillance discrète dans un petit village isolé, loin des regards et du tumulte des grandes villes.

C'est là, dans cette maison retirée où elle devait vivre dans un anonymat forcé, qu'elle apprit

une nouvelle stupéfiante :

Jonathan Elstein était mort.

La version officielle évoquait un suicide.

Clara n'y crut pas un seul instant.

Elle connaissait trop bien l'homme qu'il avait été. Et surtout... elle possédait une preuve.

À peine installée dans cette maison silencieuse, une autre surprise l'attendait.

En franchissant le seuil, elle se retrouva face à Amidoussi, l'homme qui avait partagé sa vie

plusieurs années auparavant – à la fois ami, amant... et peut-être davantage.

Leur rencontre, aussi inattendue que troublante, allait marquer le véritable début de cette dernière affaire.

Introduction

On parlait d'effacement.

Les écrans diffusaient en boucle des images choisies : sourires figés, archives opportunément révélées, commentaires indignés d'un monde qui semblait découvrir ce qu'il avait longtemps toléré. Les éditorialistes évoquaient la chute d'un homme, la fin d'un scandale, la restauration d'un ordre moral.

Puis vint le silence.

Précis. Mesuré. Presque élégant.

Jonathan Elstein était mort – officiellement.

Son nom traversa les journaux, alimenta les conversations, puis se dissipa. Les propriétés changèrent de propriétaires. Les structures juridiques furent dissoutes, absorbées, rebaptisées. Les flux financiers prirent d'autres chemins.

Mais les réseaux, eux, demeurèrent.

On peut faire disparaître une figure.

On ne déracine pas un jardin en abattant un seul arbre.

À des milliers de kilomètres de Manhattan, Clara Marchand observait.

Depuis l'Europe, elle analysait chaque inflexion médiatique, chaque omission, chaque empressement à clore le dossier. Elle connaissait les silences autant que les mots. Elle savait reconnaître ce qui ne se disait pas.

Elstein n'était pas un sommet. Il était une allée.

Un passage entre des intérêts plus vastes, un carrefour discret où se croisaient pouvoir, argent et loyautés invisibles. Lorsque l'on ferme une allée, on en ouvre d'autres. Les jardins de l'ombre ne cessent jamais de croître ; ils se réorganisent.

Ce soir-là, Clara prit une décision.

Revenir.

Revenir signifiait entrer à nouveau dans l'enceinte.

Redevenir visible, accepter l'exposition, frôler le danger.

Mais elle savait désormais que l'ombre n'est pas l'absence de lumière.

C'est un territoire.

Et dans ce territoire, certains cultivent le silence, d'autres la peur —
et quelques-uns cherchent encore la vérité.

Le monde officiel tournait la page.

Dans les jardins de l'ombre, rien n'était terminé.

Abdel MECHERI

Chapitre 1 – Le refuge et la tentation

Le village semblait hors du temps.

Ruelles pavées, façades de pierre grise, volets clos l'après-midi. On y saluait sans insister. On respectait les silences. C'était exactement pour cela que Clara Marchand l'avait choisi. Après la chute de Jonathan Elstein, Clara n'avait pas été condamnée – pas officiellement. Elle avait simplement été « écartée ».

Un audit interne.

Une commission discrète. Un communiqué vague.

Assez pour la neutraliser sans rouvrir l'affaire.

Le monde avait refermé le dossier. Elle, non.

Le calme lui pesait. Il ne l'apaisait pas. Il suspendait quelque chose, comme un souffle retenu. Lorsqu'elle ouvrit la porte ce soir-là et le découvrit sur le seuil, son cœur manqua un battement. Amidoussi !

Il ne semblait ni surpris, ni inquiet. Simplement décidé.

— Je n'ai pas eu besoin de beaucoup chercher, dit-il avant même qu'elle ne parle. Tu choisis toujours des lieux où l'on disparaît proprement.

— Je n'ai rien choisi. Ils ont fait ce qu'ils ont voulu. Que je disparaisse. Sans rien dire.

Elle ne lui demanda pas qui l'avait aidé. Elle savait qu'il avait encore des relais – surtout des journalistes, ceux qui savent décrypter le monde sans illusions. Il n'avait jamais été naïf.

Ils s'assirent dans le salon aux poutres anciennes. Une lampe basse éclairait la pièce.

— Tu ne resteras pas ici, dit-il calmement.

Ce n'était pas une question.